

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	80 (1992)
Heft:	6
Artikel:	Les années passion
Autor:	Polonovski, Brigitte
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-280027

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les années passion

Dans un livre où le réel et l'imaginaire sont imperceptiblement mêlés, Dominique Desanti nous raconte son passé tumultueux, ses passions et ses luttes.

Elle avait toujours pensé qu'elle trouverait l'égalité parfaite. Mais elle fait partie de la génération 1920, celle dont la guerre de 39-45 a gelé ou infléchi la trajectoire. Mariée à 18 ans, elle participe à des publications clandestines dirigées par des communistes pour la libération de la France. Résistante, elle adhère au PC clandestin en 42. Elle ne posera plus de questions jusqu'en 49. Voulant «changer le monde», elle arrête ses études à l'agrégation d'histoire et bifurque dans le journalisme et les grands reportages. A partir de 1949, elle commence à s'interroger sur le monde qui l'entoure, mais le changer lui semble plus important, même si c'est seulement la génération suivante qui doit en profiter. En 53 Staline meurt et quelques personnes se mettent à parler en Pologne, en Tchécoslovaquie. Déjà en 49 elle avait assisté au procès d'un «traître» qui jurait qu'il était innocent et qu'elle avait cru. Pourtant, le lendemain, il était exécuté. Elle avait alors gardé ses questions pour elle; mais quand les procès des blouses blanches et des Tchèques ont eu lieu, cela la laissa incrédule et gelée intégralement.

Ses doutes augmentent de plus en plus et, en 56, les chars à Budapest sont la goutte qui fait déborder le vase. Elle quitte le Parti et retrouve l'Histoire. Elle quitte aussi la politique, avec un seul regret: née dans la bourgeoisie, elle avait vécu avec la réalité de la classe ouvrière, et seule cette réalité l'intéressait. Mais elle avoue aussi que «Quand la politique est une passion, c'est comme dans l'amour, on ne peut croire ce qu'on nous dit, car ce genre d'engagement n'est pas rationnel. L'engagement minoritaire

est passionnel. On voit et on interprète.»

«Le roman se forme en moi»

Après cette rupture, Dominique Desanti passe un doctorat d'histoire et enseigne en Afrique, aux USA et en France des sujets variés: le roman français de l'entre-deux-guerres, les idées politiques aux XIXe et XXe siècles, le mouvement féminin en Europe et en France aux XIXe et XXe siècles... Elle écrit des livres aussi, alternant romans et biographies. C'est un besoin: «Des gens naissent en moi; je dois alors leur donner vie sur le papier. C'est le contraire de la biographie où tout est donné et dont les trous ne sont que suppositions et hypothèses. Le roman n'existe que par notre fantasme. On ne peut jamais écrire ce qu'on a vécu tel qu'on l'a vécu». Par exemple pour *Les Années Passion*, «les faits historiques sont réels, la situation sentimentale aussi, on croit qu'on peut se laisser aller, et pas du tout, les personnages échappent aussitôt, avec un physique, une situation. C'est le jeu de l'inconscient, les personnages vont là où on aurait voulu aller ou bien où on aurait craint d'aller et l'histoire avance.»

Les Années Passion, c'est toute l'histoire de sa jeunesse et c'est la clé du livre, vrai roman nourri de cette époque charnière entre la politique et la pensée. Le personnage principal, Ariane, est une photographe célèbre. Elle évoque ses passions politiques et amoureuses, son histoire avec Sébastien son mari, architecte qui croit rebâtir le monde, Xavier son amant, qui croit agir sur lui et elle qui pense le recomposer. Leur foi dans l'action collective s'effonnera mais le trio restera fidèle



C'est une ravissante dame, affable, délicate et heureuse.

à ses propres lois et ira au bout de l'amour et de l'amitié.

Mme Desanti a mis quatre ans pour écrire ce roman. Son prochain ouvrage sera une biographie, genre où elle excelle puisqu'elle a déjà écrit sur Marthe Hanau, la banquière des années folles, Rosa Luxemburg, Flora Tristan, Daniel Stern (Marie d'Agoult), Elsa Triolet et Sonia Delaunay, la biographe de Marina Tsétaéva.

Mme Desanti est une ravissante petite dame vêtue d'un pantalon noir, aux cheveux châtain. Elle parle lentement, elle est affable, délicate, heureuse. Dérangée au téléphone elle est courtoise, accueillante.

Féministe de la première heure

J'ose insister sur la question du féminisme. Elle m'explique que son idée de changer le monde pour tous impliquait les femmes aussi, comme Rosa

Luxemburg. Puis elle s'est aperçue que la vie d'une femme était vingt fois plus difficile que la vie d'un homme car il n'y a pas de partage des tâches et des responsabilités. Quand, en 56, elle militait en faveur de la contraception et de l'avortement, les communistes étaient contre et l'accusaient de déviation bourgeoise. Ils pensaient qu'il valait mieux monter les allocations familiales. Quittant le Parti, elle ne voulait plus s'engager en politique et se ressentait comme «inaltérablement femme»; le combat féministe allait donc de soi. Elle pensait

que l'égalité des droits et la liberté de conception ne seraient pas acquises seulement par des modifications de structures, que c'étaient les comportements qui devaient changer. Hélas, elle stigmatise «l'effroyable retour du conservatisme aux USA et l'évolution dans les pays de l'Est depuis la réunification de l'Allemagne» qui démontrent que le féminisme a encore du travail. Elle espère que dans le cadre de l'Europe, les droits élémentaires seront préservés et acquis. Elle me rappelle que proles latin a donné prolétaire et veut dire prolifique, c'est-à-dire qui a beaucoup d'enfants.

Je vous encourage à poursuivre la conversation avec Dominique Desanti dans tous ses livres, biographies ou romans, tous vrais.

Brigitte Polonovski

Dominique Desanti, *Les Années Passions*, Presses de la Renaissance, 350 p., 1992.